

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1590, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

30 ou 31 Val Richer, Jeudi 28 août 1845

Vous arrivez aujourd'hui à Beauséjour. Je vous écrirai demain pour la dernière fois, pour que vous ayez un mot, samedi matin ; et samedi soir entre 6 et 7 heures, je serai près de vous. Il y a deux joies, celle d'être avec vous, celle d'avoir échappé à tous les périls à toutes les chances de la séparation. J'en parle comme si nous étions déjà réunis. Que dieu me le pardonne ! A après-demain.

Madame de Flahaut aura vu Andral avant moi. Je ne pourrai donc pas influencer, sur l'avis qui lui sera donné. Je suis et j'ai toujours été convaincu que c'était et que ce serait toujours la même personne. Rien n'y peut rien. D'ailleurs, je lui ai rendu un grand service, c'est vrai. Mais je n'ai jamais fait ni dit la plus petite chose pour lui plaire. Cela se sent. J'espère bien cependant qu'elle ne restera pas cet hiver à Paris. Si je ne me trompe ; s'il ne survient pas d'incident nouveau, il n'y aura, dans la session prochaine, point de question grande, claire et vive. Mais les petites influences, les petits propos, les petites intrigues, n'en ont que plus d'importance.

Je vois, en relisant votre lettre que vous arriverez aujourd'hui à Paris, et que vous y resterez demain. Vous avez raison. Je ne pense qu'à Beauséjour parce que c'est là que j'arriverai. Mais vous ferez bien mieux de vous faire nourrir demain à Paris.

On m'écrit qu'Albert Esterhazy est bien près de sa fin. C'est décidément. M. de Canitz qui a l'intérim des Affaires étrangères à Berlin. Le Roi conserve à Bülow son titre avec un congé indéfini. Je préfère M. de Canitz à l'Armin de Bruxelles qui était aussi sur les rangs. Adieu. Adieu.

Je ne vous écrirai plus qu'un mot. J'ai une foule de petites affaires les deux jours-ci, et j'aurai encore plus de visites que d'affaires. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2199>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 28 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Vous arriverez aujourd'hui à
Beauvoisine. Je vous écrisai demain pour la dernière
fois, pour que vous ayez un bon samedi matin;
et samedi soir, entre 6 et 7 heures, je serai
près de vous. Il y a deux joies, celle d'être avec
vous, celle d'avoir échappé à tous les péchés, à toutes
les chances de la séparation. Un poète comme
si vous étions déjà réunis. Que Dieu me le
pardonne ! à après demain.

Madame de Flahaut aura vu André
avant moi. Je ne pourrai donc pas influer
sur l'avis qui lui sera donné. Et lui et moi
longtemps être convaincu que c'était et que ce
serait toujours la même personne. Rien n'y
peut rien d'ailleurs, je lui ai rendu un grand
service, c'est vrai ; mais je n'ai jamais fait ni
dit la plus petite chose pour lui plaire. Cela
se voit. Espère bien cependant qu'elle ne
restera pas cet hiver à Paris. Si je ne
me trompe, il ne succédera pas d'inévitable
nouveau, il n'y aura, dans la session prochaine,
point de question grande, claire et vive. Mais
les petites influences, les petits propos, les petites
intrigues, n'en ont que plus d'importance.

Je suis, en relisant votre lettre, que vous
m'écrivez aujourd'hui à Paris et que vous y
resterez demain. Mais avec raison. Il ne paraît
que Beaupré passe quel est le que j'attends.
Mais vous savez bien mieux de vous faire passer
demain à Paris. Au moment qu'Alfred Schlegel
est bien près de la fin.

C'est décidément de la Cavité qui a l'air
de s'ouvrir, d'ouvrir à Berlin. Le feu continue
à brûler des lettres, avec un sang indifférent. De
près de la Cavité à l'air de la Cavité
qui s'est aussi de la Cavité.

Berlin. Berlin. Le de vous-même plus
qu'un mot. J'ai une suite de petits, affaibles
les deux jours-ci, et j'en ai encore plus de
votre que d'affaires. Berlin.